

INGRES (1780-1867) ET LA MODE

MUSÉE INGRES BOURDELLE

MONTAUBAN : une exposition inédite au rapport de Jean-Auguste-Dominique Ingres à la mode.

Le parcours met en lumière l'attention singulière du maître pour la représentation des étoffes, des drapés et des vêtements. Cette exposition sublime explore la matière textile, joue avec les transparences.

Au 19^e siècle, le statut social se voit dans les vêtements.

Ce siècle voit l'avènement d'une dichotomie vestimentaire radicale, entre le costume masculin sombre et celui de la femme parée de richesse et de couleurs. Elle montre la réussite sociale de son mari.

Les trois portraits de la famille Rivière peints à Paris en 1805, témoignent de l'intérêt précoce d'Ingres, alors âgé de 25 ans, pour dépeindre le luxe de cette bourgeoisie.

Monsieur Philibert Rivière est un haut fonctionnaire.



Il est vêtu avec une élégance sobre qui montre son rang social. Il incarne la bourgeoisie aisée et influente. Sa silhouette est raffinée.

Le pouvoir ne se traduit plus dans l'uniforme brodé mais dans la coupe parfaite d'un habit noir. Outre les boutons métalliques qui ornent l'habit, l'œil est attiré par la discrète clé de montre en cornaline suspendue à sa ceinture et une bague sertie d'un imposant camée.

Sur la table, à côté des livres, une gravure de la *Vierge à la chaise* de Raphaël, peintre qu'il place au -dessus de tous les autres.

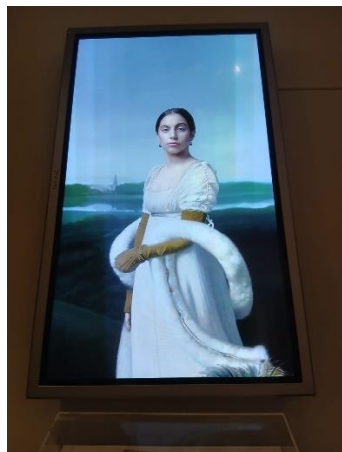
Madame Rivière est vêtue d'une robe blanche en satin à taille haute sous la poitrine.



Les bijoux brillent sur la peau.

Le luxueux châle de cachemire, venu d'Orient rappelle le goût de l'époque pour les objets exotiques. Sa pose est élégante. Elle est presque allongée sur la méridienne en velours bleu. Son visage est d'une grande douceur.

Caroline Rivière, la fille du couple est le troisième portrait de la famille.



Elle a 13 ans, lorsque Ingres la peint devant ce doux paysage, écho de ceux qui éclairent le fond des madones de Raphaël. Ingres vénérail le maître de la Renaissance.

Elle est représentée debout.

Elle a les cheveux bruns, en arrière.

La jeune fille est vêtue d'une robe blanche empire, d'un grand boa en duvet de cygne et de presque trop longues mitaines couleur chamois.

Ce sont peut-être celles de sa mère ?

Caroline mourut un an après la réalisation de ce tableau. Elle avait à peine 14 ans.

Monsieur Bertin, l'un des portraits les plus célèbres d'Ingres pour parler de la mode masculine (1832).



Il utilise la coupe austère de la redingote et la matière du drap pour peindre l'autorité de la bourgeoisie de Juillet. La pose est imposante : les mains appuyées sur ses genoux, le regard incisif, il dégage une autorité naturelle.

Assis, de nombreux plis du gilet et du pantalon déforment la silhouette de son modèle et font ressortir son embonpoint. Mais ce détail, associé aux mains trop larges et à cette tête ébouriffée par l'intensité de la discussion, donnèrent toute la notoriété à ce portrait de grand bourgeois.

Monsieur Bertin était un homme politique et de pouvoir. Il était directeur du Journal des débats. Son journal accueillait de grands auteurs de l'époque comme François-René de Châteaubriand.

Sa fille Louise Bertin (1805-1877) était poétesse et grande compositrice. Elle s'est imposée dans le milieu musical masculin du 19^e siècle. Elle a uni son talent artistique à Victor Hugo pour créer l'opéra Esmeralda, une adaptation de Notre-Dame de Paris.

Handicapée et méprisée, comme la plupart des compositrices en son temps, elle tombe dans l'oubli, jusqu'au début de notre siècle.

Ingres ne l'a pas peinte mais il a réalisé des dessins dédiés pour elle.

Portrait de Madame de Senonnes.



Ingres représente Marie Marcoz, maîtresse du vicomte de Senonnes. Ce dernier l'épousera un an après la commande de ce tableau.

Elle regarde le spectateur, confortablement assise devant un miroir.

Sa tenue se compose d'une robe somptueuse en velours grenat ornée de rubans de satin blanc et argenté.

Les « crevés » des manches, ces taillades laissant apparaître un tissu sous-jacent sont en satin argenté. Un châle de cachemire, accessoire à la mode, s'étale derrière la jeune femme sur les coussins de soie jaune d'or.

Son cou est paré d'une collerette de dentelle évoquant les fraises du 16^e siècle.

L'accumulation d'éléments de parure et de bijoux (de nombreuses et belles bagues ornent ses doigts) justifie le rapport d'Ingres avec l'art de la parure et du vêtement.

Le miroir placé derrière elle permet de voir le profil et la nuque de la jeune femme auxquels l'artiste rend hommage en glissant, dans le cadre du miroir, sa carte de visite portant sa signature.

La belle Zélie (dit aussi madame Aymon) est un portrait peint en 1806, contemporain de ceux de la famille Rivière.



Il se caractérise par un style épuré et simple qui met en évidence les détails des boucles de cheveux (les accroche - cœurs) et le châle.
 Ce portrait séduit par la délicatesse du visage et du regard, à la fois doux et réservé et la précision des détails notamment des bijoux.

Madame Gonse

L'œuvre représente avec une grande élégance Joséphine Caroline Maille, épouse Gonse.



Elle appartenait à la bourgeoisie cultivée du 19^e siècle. Elle fut une élève d'Ingres. Elle était la fille d'un vieil ami de l'artiste et épouse d'un magistrat.

Le portrait est remarquable pour la vivacité du regard et l'utilisation audacieuse de couleurs brillantes, notamment les rubans et les bijoux contrastant avec un fond sombre.

Ce portrait est plus couvert que certains autres modèles, mais on retrouve le même luxe de matière dont le peintre sait à merveille rendre la texture : dentelle, soie, velours... Il est considéré comme l'un des derniers grands portraits achevés en France.

Ingres était obsédé par la ligne. Et pour cela, il a parfois carrément triché avec l'anatomie réelle. Pour lui, le plus important c'était la beauté de la ligne, pas la copie exacte du corps. Il

allonge, étire, simplifie pour avoir une courbe parfaite. « Il ne peint pas des corps humains, il peint l'idée de la beauté du corps humain. »

C'est une exposition exceptionnelle de plus de 250 pièces, peintures, dessins, textiles, accessoires, documents d'époque et des vêtements réels en vitrines à comparer avec les tableaux. Les livres de comptes tenus par sa première femme sont présentés pour la première fois.



Dans cette exposition, l'influence de la peinture d'Ingres est abordée sur les créateurs des XX^e et XXI^e siècles (Castelbajac, Saint Laurent, Issey Miyake...).

S'il savait, en disparaissant, que sa ville natale recueillerait pour son musée ses dessins, ses collections personnelles d'œuvres d'art et son fameux violon, il était loin de s'imaginer que les créateurs de la mode d'aujourd'hui s'empareraient de son art.

Au musée Ingres Bourdelle, les robes de mousseline prennent vie et les châles de cachemire chuchotent. Chaque pli de soie raconte une femme, et chaque regard traverse plus de 200 ans de mode et de beauté. Ingres peignait l'âme avec son pinceau.

Théophile Gautier a pu louer un artiste sachant « (...) mettre son goût au service du journal des modes ».

Ce musée est appelé Ingres Bourdelle pour honorer deux grands artistes nés à Montauban : Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), maître incontesté de l'École française pendant plus d'un demi-siècle et Emile-Antoine Bordelles, dit Antoine Bourdelle (1861-1929), sculpteur majeur du début du 20^e siècle.

Le musée Ingres Bourdelle est installé dans l'ancien palais épiscopal de Montauban, un bâtiment remarquable dont les origines remontent au XVII^e siècle. Ce palais domine les rives du Tarn et constitue un des plus beaux édifices historiques de la ville.



Ingres était peintre mais il se voyait aussi musicien. C'est son père, sculpteur, peintre et musicien qui fut son premier professeur de dessin et de violon. C'est grâce à cet instrument qu'il pût gagner quelque argent pour intégrer l'école des Beaux-Arts de Toulouse. Il était deuxième violon à l'orchestre du Capitole.

À Rome, à Paris, il avait toujours son violon. Il jouait dans les salons, avec des amis musiciens. La musique influençait sa façon de peindre.

L'expression "violon d'Ingres" désigne depuis lors une passion artistique pratiquée en parallèle de son métier principal.

Jacky MORELLE Présidente de la Commission Culture et Vice-Présidente VLF

L'événement est conçu en étroite collaboration avec le musée du Louvre.

Exposition jusqu'au 8 novembre 2026.

Musée Ingres Bourdelle, 19 rue de l'Hôtel de Ville, 82000 Montauban.